

LITERARY DOSSIER



HONORÉ DE BALZAC 2024

1	THE ELIXIR OF LIFE	2
	Original version: <i>L'Élixir de longue vie</i>	3
2	THE HIDDEN MASTERPIECE	5
	Original version: <i>Le chef-d'oeuvre inconnu</i>	6
3	COLONEL CHABERT	7
	Original version: <i>Le colonel Chabert</i>	8
4	EUGÉNIE GRANDET	9
	Original version: <i>Eugénie Grandet</i>	10
5	THE ATHEIST'S MASS	11
	Original version: <i>La Messe de l'athée</i>	12

1. THE ELIXIR OF LIFE

«He took up a linen cloth, moistened it sparingly with the precious fluid, and passed it lightly over the right eyelid of the corpse. The eye unclosed...

"Aha!" said Don Juan. He gripped the flask tightly, as we clutch in dreams the branch from which we hang suspended over a precipice.

For the eye was full of life. It was a young child's eye set in a death's head; the light quivered in the depths of its youthful liquid brightness. Shaded by the long dark lashes, it sparkled like the strange lights that travelers see in lonely places in winter nights. The eye seemed as if it would fain dart fire at Don Juan; he saw it thinking, upbraiding, condemning, uttering accusations, threatening doom; it cried aloud, and gnashed upon him. All anguish that shakes human souls was gathered there; supplications the most tender, the wrath of kings, the love in a girl's heart pleading with the headsman; then, and after all these, the deeply searching glance a man turns on his fellows as he mounts the last step of the scaffold. Life so dilated in this fragment of life that Don Juan shrank back; he walked up and down the room, he dared not meet that gaze, but he saw nothing else. The ceiling and the hangings, the whole room was sown with living points of fire and intelligence. Everywhere those gleaming eyes haunted him.

"He might very likely have lived another hundred years!" he cried involuntarily. Some diabolical influence had drawn him to his father, and again he gazed at that luminous spark. The eyelid closed and opened again abruptly; it was like a woman's sign of assent. It was an intelligent movement. If a voice had cried "Yes!" Don Juan could not have been more startled.

"What is to be done?" he thought.

He nerved himself to try to close the white eyelid. In vain.

"Kill it? That would perhaps be parricide," he debated with himself.

"Yes," the eye said, with a strange sardonic quiver of the lid.

"Aha!" said Don Juan to himself, "here is witchcraft at work!" And he went closer to crush the thing. A great tear trickled over the hollow cheeks, and fell on Don Juan's hand.

"It is scalding!" he cried. He sat down.»

(Honoré de Balzac. "The Elixir of Life". 2004 (Transl. Clara Bell & James Waring)

Original version

L'ÉLIXIR DE LONGUE VIE

“Il prit un linge, et, après l'avoir parcimonieusement mouillé dans la précieuse liqueur, il le passa légèrement sur la paupière droite du cadavre.
L'œil s'ouvrit.

— Ah ! ah! dit don Juan, en pressant le flacon dans sa main, comme nous serrons, en rêvant, la branche à laquelle nous sommes suspendus au-dessus d'un précipice.

Il voyait un œil plein de vie, un œil d'enfant dans une tête de mort. La lumière y tremblait au milieu d'un pur, d'un jeune fluide ; et, protégée par de beaux cils noirs, elle scintillait pareille à ces lueurs uniques que le voyageur aperçoit dans une campagne déserte, par les soirs d'hiver. — Cet œil flamboyant paraissait vouloir s'élancer sur don Juan ; et il pensait, accusait, condamnait, menaçait, jugeait, parlait, il criait, il mordait. Toutes les passions humaines s'y agitaient : c'étaient les supplications les plus tendres ; puis une colère de roi; l'amour d'une jeune fille demandant grâce à ses bourreaux; et le regard profond que jette un homme sur les hommes en gravissant la dernière marche de l'échafaud. Il y avait enfin tant de vie dans ce fragment de vie, que don Juan épouvanté recula. Il se promena par la chambre, n'osant plus regarder cet œil, mais il le revoyait sur les planchers, sur les tapisseries, partout. La chambre était parsemée de pointes de feu, de vie, d'intelligence... Toujours des yeux qui aboyaient après lui !

— Il aurait bien revécu cent ans !... s'écria-t-il involontairement, au moment où, ramené devant son père par une influence diabolique, il contemplait cette étincelle lumineuse.

Tout à coup la paupière intelligente se ferma et se rouvrit brusquement, comme celle d'une femme qui consent.

Une voix aurait crié : « Oui ! » don Juan n'aurait pas été plus effrayé.

— Que faire ?... pensa-t-il.

Il eut le courage d'essayer de clore cette paupière blanche ; mais tous ses efforts furent inutiles.

— Le crever ?... Ce sera peut-être un parricide !...

— Oui !... dit l'œil par un clignotement d'une étonnante ironie.

— Ah ! Ah ! s'écria don Juan, il y a de la sorcellerie là-dedans !...

Et il s'approcha de l'œil pour l'écraser.

Une grosse larme roula sur les joues creuses du cadavre ; et, de là, sur la main de Belvidéro.

— Elle est brûlante !... s'écria-t-il.

Alors il s'assit. Cette lutte l'avait fatigué comme s'il avait combattu, à l'exemple de Jacob, contre un ange. Enfin il se leva en se disant :

— Pourvu qu'il n'y ait pas de sang !

Puis, rassemblant tout ce qu'il faut de courage pour être lâche, il écrasa l'œil, en le foulant avec un linge, mais sans le regarder.

Un grand gémissement sortit, plaintif, terrible. — Le pauvre barbet expirait en hurlant.

— Serait-il dans le secret ?... se demanda don Juan, en regardant le fidèle animal.

(Honoré de Balzac. « L'élixir de longue vie ». *Revue de Paris*. T. 19, 1830, p. 193-195)

2. THE HIDDEN MASTERPIECE

«While he was speaking, the extraordinary old man was giving touches here and there to all parts of the picture. Here two strokes of the brush, there one, but each so telling that together they brought out a new painting, — a painting steeped, as it were, in light. He worked with such passionate ardour that the sweat rolled in great drops from his bald brow; and his motions seemed to be jerked out of him with such rapidity and impatience that the young Poussin fancied a demon, encased with the body of this singular being, was working his hands fantastically like those of a puppet without, or even against, the will of their owner. The unnatural brightness of his eyes, the convulsive movements which seemed the result of some mental resistance, gave to this fancy of the youth a semblance of truth which reacted upon his lively imagination. The old man worked on, muttering half to himself, half to his neophyte: —

“Paf! paf! paf! that is how we butter it on, young man. Ah! my little pats, you are right; warm up that icy tone. Come, come! —pon, pon, pon, —” he continued, touching up the spots where he had complained of a lack of life, hiding under layers of colour the conflicting methods, and regaining the unity of tone essential to an ardent Egyptian.

“Now see, my little friend, it is only the last touches of the brush that count for anything. Porbus put on a hundred; I have only put on one or two. Nobody will thank us for what is underneath, remember that!” »

(Honoré de Balzac. *The hidden masterpiece*. (Translated by Katharine Prescott Wormeley. Glasgow: Good Press, 2019)

Original version

LE CHEF-D'OEUVRE INCONNU

Tout en parlant, l'étrange vieillard touchait à toutes les parties du tableau : ici deux coups de pinceau, là un seul, mais toujours si à propos qu'on aurait dit une nouvelle peinture, mais une peinture trempée de lumière. Il travaillait avec une ardeur si passionnée que la sueur se perla sur son front dépouillé ; il allait si rapidement par de petits mouvements si impatients, si saccadés, que pour le jeune Poussin il semblait qu'il y eût dans le corps de ce bizarre personnage un démon qui agissait par ses mains en les prenant fantastiquement contre le gré de l'homme. L'éclat surnaturel des yeux, les convulsions qui semblaient l'effet d'une résistance donnaient à cette idée un semblant de vérité qui devait agir sur une jeune imagination. Le vieillard allait disant :

– Paf, paf, paf ! Voilà comment cela se beurre, jeune homme ! Venez, mes petites touches, faites-moi roussir ce ton glacial ! Allons donc ! Pon ! pon ! pon ! disait-il en réchauffant les parties où il avait signalé un défaut de vie, en faisant disparaître par quelques plaques de couleur les différences de tempérament, et rétablissant l'unité de ton que voulait une ardente Égyptienne.

– Vois-tu, petit, il n'y a que le dernier coup de pinceau qui compte. Porbus en a donné cent, moi je n'en donne qu'un. Personne ne nous sait gré de ce qui est dessous. Sache bien cela !

(Honoré de Balzac. « Le chef-d'oeuvre inconnu (Conte fantastique) ». *L'Artiste : Journal de la Littérature et des Beaux-Arts*. Paris. T. 1 : "Maître Frenhofer", 1831, p. 319-323 ; T. 2 : "Catherine Lescault", 1831, p. 7-10)

3. COLONEL CHABERT

«A physician, an author, or a judge might have discerned a whole drama at the sight of its sublime horror, while the least charm was its resemblance to the grotesques which artists amuse themselves by sketching on a corner of the lithographic stone while chatting with a friend.

On seeing the attorney, the stranger started, with the convulsive thrill that comes over a poet when a sudden noise rouses him from a fruitful reverie in silence and at night. The old man hastily removed his hat and rose to bow to the young man; the leather lining of his hat was doubtless very greasy; his wig stuck to it without his noticing it, and left his head bare, showing his skull horribly disfigured by a scar beginning at the nape of the neck and ending over the right eye, a prominent seam all across his head. The sudden removal of the dirty wig which the poor man wore to hide this gash gave the two lawyers no inclination to laugh, so horrible to behold was this riven skull. The first idea suggested by the sight of this old wound was, "His intelligence must have escaped through that cut."

"If this is not Colonel Chabert, he is some thorough-going trooper!" thought Boucard.

"Monsieur," said Derville, "to whom have I the honor of speaking?"

"To Colonel Chabert."

"Which?"

"He who was killed at Eylau," replied the old man.

On hearing this strange speech, the lawyer and his clerk glanced at each other, as much as to say, "He is mad."

"Monsieur," the Colonel went on, "I wish to confide to you the secret of my position." »

(Honore de Balzac: *Colonel Chabert*. Auckland: The Floating Press, 2011. Transl.: Ellen Marriage and Clara Bell)

Original version

LE COLONEL CHABERT

« Un médecin, un auteur, un magistrat eussent pressenti tout un drame à l'aspect de cette sublime horreur dont le moindre mérite était de ressembler à ces fantaisies que les peintres s'amuse à dessiner au bas de leurs pierres lithographiques en causant avec leurs amis.

En voyant l'avoué, l'inconnu tressaillit par un mouvement convulsif semblable à celui qui échappe aux poètes quand un bruit inattendu vient les détourner d'une féconde rêverie, au milieu du silence et de la nuit. Le vieillard se découvrit promptement et se leva pour saluer le jeune homme; le cuir qui garnissait l'intérieur de son chapeau étant sans doute fort gras, sa perruque y resta collée sans qu'il s'en aperçût, et laissa voir à nu son crâne horriblement mutilé par une cicatrice transversale qui prenait à l'occiput et venait mourir à l'œil droit, en formant partout une grosse couture saillante. L'enlèvement soudain de cette perruque sale, que le pauvre homme portait pour cacher sa blessure, ne donna nulle envie de rire aux deux gens de loi, tant ce crâne fendu était épouvantable à voir. La première pensée que suggérait l'aspect de cette blessure était celle-ci:

- Par-là s'est enfuie l'intelligence!
- Si ce n'est pas le colonel Chabert, ce doit être un fier troupier ! pensa Boucard.
- Monsieur, lui dit Derville, à qui ai-je l'honneur de parler?
- Au colonel Chabert.
- Lequel?
- Celui qui est mort à Eylau, répondit le vieillard.

En entendant cette singulière phrase, le clerc et l'avoué se jetèrent un regard qui signifiait: — C'est un fou!

— Monsieur, reprit le colonel, je désirerais ne confier qu'à vous le secret de ma situation. »

(Honoré de Balzac. « Le colonel Chambert ». First title: « Transaction ». *L'Artiste: Journal de la Littérature et des Beaux-Arts*. Paris, 1832, p. 30)

4. EUGÉNIE GRANDET

«She soon came, after reassuring her mother.

“My daughter,” said Grandet, “you will now tell me what you have done with your gold.”

“My father, if you make me presents of which I am not the sole mistress, take them back,” she answered coldly, picking up the napoleon from the chimney-piece and offering it to him.

Grandet seized the coin and slipped it into his breeches' pocket.

“I shall certainly never give you anything again. Not so much as that!” he said, clicking his thumb-nail against a front tooth. “Do you dare to despise your father? have you no confidence in him? Don't you know what a father is? If he is nothing for you, he is nothing at all. Where is your gold?”

“Father, I love and respect you, in spite of your anger; but I humbly ask you to remember that I am twenty-three years old. You have told me often that I have attained my majority, and I do not forget it. I have used my money as I chose to use it, and you may be sure that it was put to a good use—”

“What use?”

“That is an inviolable secret,” she answered. “Have you no secrets?”

“I am the head of the family; I have my own affairs.”

“And this is mine.”

“It must be something bad if you can't tell it to your father, Mademoiselle Grandet.”

“It is good, and I cannot tell it to my father.”

“At least you can tell me when you parted with your gold?”

Eugenie made a negative motion with her head.

“You had it on your birthday, hein?”

She grew as crafty through love as her father was through avarice, and reiterated the negative sign.

“Was there ever such obstinacy! It's a theft,” cried Grandet, his voice going up in a crescendo which gradually echoed through the house. “What! here, in my own home, under my very eyes, somebody has taken your gold! —the only gold we

have! —and I'm not to know who has got it! Gold is a precious thing. Virtuous girls go wrong sometimes, and give—I don't know what; they do it among the great people, and even among the bourgeoisie. But give their gold! —for you have given it to some one, hein? —”

Eugenie was silent and impassive.

“Was there ever such a daughter? Is it possible that I am your father? If you have invested it anywhere, you must have a receipt—”

“Was I free—yes or no—to do what I would with my own? Was it not mine?”

“You are a child.”

“Of age.”

Dumbfounded by his daughter's logic, Grandet turned pale and stamped and swore. When at last he found words, he cried: “Serpent! Cursed girl! Ah, deceitful creature! You know I love you, and you take advantage of it. She'd cut her father's throat! Good God! »

(Honore de Balzac: *Eugénie Grandet*. Boston: Roberts Brothers, 1886, p. 218-220. Transl.: Katharine Prescott Wormeley)

Original version

EUGÉNIE GRANDET

Elle ne tarda pas à venir, après avoir rassuré sa mère.

— Ma fille, lui dit Grandet, vous allez me dire où est votre trésor.

— Mon père, répondit froidement Eugénie en cherchant le napoléon sur la cheminée et le lui présentant, si vous me faites des présents dont je ne sois pas entièrement maîtresse, reprenez-les.

Grandet saisit vivement le napoléon et le coula dans son gousset.

— Je crois bien que je ne te donnerai plus rien. Pas seulement ça ! dit-il en faisant claquer l'ongle de son pouce sous sa maîtresse dent. Vous méprisez donc votre père, vous n'avez donc pas confiance en lui, vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un père. S'il n'est pas tout pour vous, il n'est rien. Où est votre or ?

— Mon père, je vous aime et vous respecte, malgré votre colère; mais je vous ferai fort humblement observer que j'ai vingt-trois ans. Vous m'avez assez souvent dit que je suis majeure, pour que je le sache. J'ai fait de mon argent ce qu'il m'a plu d'en faire, et soyez sûr qu'il est bien placé...

— Où ?

— C'est un secret qui est inviolable, dit-elle. N'avez-vous pas vos secrets !

— Ne suis-je pas le chef de ma famille, ne puis-je avoir mes affaires

— C'est aussi mon affaire.

— Cette affaire doit être mauvaise, si vous ne pouvez pas la dire à votre père, mademoiselle Grandet.

— Elle est excellente, et je ne puis pas la dire à mon père.

— Au moins, quand avez-vous donné votre or ?

Eugénie fit un signe de tête négatif.

— Vous l'aviez encore le jour de votre fête, hein.

Eugénie, devenue aussi rusée par amour que son père l'était par avarice, réitéra le même signe de tête.

— Mais l'on n'a jamais vu pareil entêtement, ni vol pareil, dit Grandet d'une voix qui alla *crescendo* et qui fit graduellement retentir la maison. Comment ici, dans ma propre maison, chez moi, quelqu'un aura pris ton or ! le seul or qu'il y avait ! et je ne saurai pas qui ! L'or est une chose chère. Les plus honnêtes filles peuvent faire des fautes, donner je ne sais quoi, cela se voit chez les grands seigneurs et même chez les bourgeois, mais donner de l'or, car vous l'avez donné à quelqu'un, hein ? — Eugénie fut impassible. — A-t-on vu pareille fille ! Est-ce moi qui suis votre père ? Si vous l'avez placé, vous en avez un reçu...

— Étais-je libre, oui ou non, d'en faire ce que bon me semblait ? Était-ce à moi ?

— Mais tu es un enfant.

— Majeure.

Abasourdi par la logique de sa fille, Grandet pâlit, trépigna, jura; puis trouvant enfin des paroles, il cria: — Maudit serpent de fille ! ah ! mauvaise graine, tu sais bien que je t'aime, et tu en abuses. Elle égorge son père !

(Honoré de Balzac. *Eugénie Grandet*. Paris: Carpentier, 1839 [1833], p. 248-250)

5. THE ATHEIST'S MASS

«One day, as he crossed the Place Saint-Sulpice, Bianchon caught sight of his master going into the church at about nine in the morning. Desplein, who at that time never went a step without his cab, was on foot, and slipped in by the door in the Rue du Petit-Lion, as if he were stealing into some house of ill fame. The house surgeon, naturally possessed by curiosity, knowing his master's opinions, and being himself a rabid follower of Cabanis (*Cabaniste en dyable*, with the *y*, which in Rabelais seems to convey an intensity of devilry)—Bianchon stole into the church, and was not a little astonished to see the great Desplein, the atheist, who had no mercy on the angels—who give no work to the lancet, and cannot suffer from fistula or gastritis—in short, this audacious scoffer kneeling humbly, and where? In the Lady Chapel, where he remained through the mass, giving alms for the expenses of the service, alms for the poor, and looking as serious as though he were superintending an operation.

"He has certainly not come here to clear up the question of the Virgin's delivery," said Bianchon to himself, astonished beyond measure. "If I had caught him holding one of the ropes of the canopy on Corpus Christi day, it would be a thing to laugh at; but at this hour, alone, with no one to see—it is surely a thing to marvel at!"»

(Honoré de Balzac. *The atheist's mass (La messe de l'athée) and other stories*. New York: MacMillan Co., 1901, p. 7-8. Transl. Clara Bell)

Original version

LA MESSE DE L'ATHÉE

« Un jour, en traversant la place Saint-Sulpice, Bianchon aperçut son maître entrant dans l'église vers neuf heures du matin. Desplein, qui ne faisait jamais alors un pas sans son cabriolet, était à pied, et se coulait par la porte de la rue du Petit-Lion, comme s'il fût entré dans une maison suspecte. Naturellement pris de curiosité, l'interne qui connaissait les opinions de son maître, et qui était *Cabaniste* en dyable par un y grec (ce qui semble dans Rabelais une supériorité de diablerie), Bianchon se glissa dans Saint-Sulpice, et ne fut pas médiocrement étonné de voir le grand Desplein, cet athée sans pitié pour les anges qui n'offrent point prise aux bistouris, et ne peuvent avoir ni fistules ni gastrites, enfin, cet intrépide *dériseur*, humblement agenouillé, et où ? ... à la chapelle de la Vierge devant laquelle il écouta une messe, donna pour les frais du culte, donna pour les pauvres, en restant sérieux comme s'il se fût agi d'une opération.

— Il ne venait, certes, pas éclaircir des questions relatives à l'accouchement de la Vierge, disait Bianchon dont l'étonnement fut sans bornes. Si je l'avais vu tenant, à la Fête-Dieu, un des cordons du dais, il n'y aurait eu qu'à rire ; mais à cette heure, seul, sans témoins, il y a, certes, de quoi faire penser !»

(Honoré de Balzac. "La Messe de l'athée". *La Chronique de Paris*. 3, janvier 1836)